

LE POINTE (FERDINAND)

Châlons 1867.

Le groupe régional d'Épernay a appris trop tardivement et très indirectement le décès de notre camarade Le Pointe, pour représenter à ses obsèques la Société des Anciens Élèves.

Nous regrettons de n'avoir pu rendre à notre Camarade les derniers hommages, et devons nous contenter de transmettre les détails de la cérémonie funèbre, en remerciant notre camarade Lallement qui a bien voulu nous les procurer.

L'Impartial de Vouziers, du 9 octobre dernier, donne le compte rendu suivant :

Les obsèques de M. Ferdinand Le Pointe, ancien directeur des sucres de Vouziers et Attigny, ont eu lieu samedi dernier à 10 heures du matin, à Sainte-Menehould, au milieu d'une nombreuse assistance. Outre la population de cette ville et nombre d'amis de l'arrondissement de Vouziers, on remarquait le personnel des deux établissements industriels d'Attigny et de Vouziers, apportant à l'ancien directeur un dernier témoignage d'estime, car M. Le Pointe fut pour tous — sous cette enveloppe rude qui le caractérisait — un homme généreux et juste.

Au champ du repos, des discours furent prononcés : par MM. Flamberg, directeur actuel des sucres de Vouziers et Attigny et Paul Caquot, agriculteur, retraçant les mérites de celui qui disparaît si brutalement, enlevé en quelques jours, par une implacable congestion cérébrale, à l'âge de soixante-cinq ans.

DISCOURS DE M. L. FLAMBERT

MESDAMES, MESSIEURS,

J'apporte à la dépouille mortelle de M. Ferdinand Le Pointe, le salut respectueux et douloureusement ému de la Société des sucres de Vouziers, des employés et des ouvriers des deux fabriques et de l'exploitation agricole d'Attigny.

Tous, nous avons été profondément troublés d'apprendre que cet homme, d'une rare vigueur et d'une volonté de fer, était terrassé par la maladie

en deux jours, et nous ne pouvions croire que ce vaillant, cette intelligence d'élite, fût à jamais perdue pour nous.

Ferdinand Le Pointe passa toute sa vie à diriger, ensuite à guider les sucreries d'Attigny-Vouziers, dont il fût gérant pendant trente ans, puis membre du Conseil de surveillance pendant cinq ans. Il avait débuté, en 1870, à la fabrique de Vouziers, et, en 1876, lors de la mort d'Eugène Frère, le fondateur de la Société, les actionnaires, reconnaissant ses qualités et son savoir, le jugèrent capable, à vingt-cinq ans, de diriger seul une des industries les plus importantes de notre région. Il sut d'ailleurs remplir le rôle écrasant qui lui incombait avec l'énergie et la volonté qui sont le fond de la race ardennaise dont il était fier de sortir, et, sous son impulsion, les sucreries continuèrent à prospérer malgré les crises que l'industrie traversa plusieurs fois. Pendant trente ans, il fut un chef énergique et incontesté, et voilà que, par une coïncidence étrange, il nous quitte au moment où les sucreries reprennent pour quelques mois leur activité annuelle, comme si elles voulaient saluer son cercueil, et montrer que l'œuvre de sa vie entière est debout et que sa prévoyance et ses soins portent leurs fruits.

Le rôle de Ferdinand Lepointe dans l'industrie sucrière de notre pays a été considérable. L'un des premiers, il comprit l'utilité d'un groupement professionnel de fabricants de sucre, et il contribua à la formation du syndicat, où les intérêts de la corporation étaient discutés, en même temps que l'on y poursuivait des études législatives, financières, techniques et même scientifiques.

Longtemps, il en occupa le secrétariat général puis la vice-présidence, et, au moment de sa retraite, ses collègues qui l'avaient vu sur la brèche pendant trente ans le nommèrent vice-président honoraire, en reconnaissance des services rendus.

Il fut encore l'un des fondateurs de la Caisse locale agricole de Vouziers, et pendant de nombreuses années, aussi, l'un des membres les plus écoutés de la Chambre de commerce de Sedan et du Conseil supérieur de l'Agriculture.

Rien de ce qui intéressait l'industrie sucrière ou l'agriculture ne le laissait indifférent, et, prêchant aux cultivateurs par l'exemple, il organisa des champs d'expérience, essaya les méthodes rationnelles de culture, fit connaître et propagea de toutes ses forces, les instruments de culture moderne et la comptabilité agricole.

Ses concitoyens d'Attigny surent comprendre et apprécier son caractère

et son intelligence si bien douée, ils l'éluèrent maire de leur commune, et pendant dix ans, dans l'exercice de fonctions nouvelles pour lui, il trouva moyen d'être un organisateur de premier ordre.

La croix de la Légion d'honneur fut la digne récompense d'un homme utile à son pays.

Nous avons évoqué trop brièvement les titres de Ferdinand Le Pointe à notre reconnaissance et à notre souvenir, mais nous conservons la mémoire de sa figure loyale, bonne et originale, et nous qui avons vécu dans son intimité quelque temps, au moment où, fatigué, il se décidait à prendre sa retraite, quittant malgré tout, avec regret, les usines où il avait dépensé tant d'activité, nous avons pu voir qu'il était l'homme le plus bienveillant, le plus sensible et compatissant aux peines d'autrui, que sous une écorce rugueuse, il cachait un cœur d'or et des sentiments délicats, qu'il ne voulait pas montrer, et qu'il couvrait d'une brusquerie apparente, déconcertant ceux qui ne le connaissaient pas. D'ailleurs, toujours prêt à rendre service, il ne voulait pas être remercié de ce qu'il prétendait ne jamais se rappeler.

Et nous ses fidèles qui l'entourons aujourd'hui, nous savions tous qu'une maison amie nous était largement ouverte à Sainte-Menehould, où l'on était accueilli de grand cœur. L'hôte était heureux de retrouver pour quelques heures ses amis ou ses collaborateurs d'antan, pour causer sans contrainte avec sa franche cordialité, ou rappeler les années de labeur qui laissent les souvenirs les plus durables, et toujours on était sûr de trouver auprès de lui un appui ou un conseil dicté amicalement par son expérience.

Ferdinand Le Pointe, hélas! n'est plus. En pleurant sa perte, nous voyons quelle place il occupait au milieu de nous. Son nom restera attaché à l'œuvre de sa vie comme il sera gravé dans nos cœurs.

Avec une profonde émotion, nous lui disons respectueusement adieu, au nom du personnel et de la Société des sucreries d'Attigny-Vouziers, au nom de tous ses amis.

DISCOURS DE M. PAUL CAQUOT

MESDAMES, MESSIEURS,

Chacun de nous est entraîné peu à peu par la destinée farouche.

Nos amis si vigoureux et si remplis de gaité la veille sont, le lendemain, couchés dans la tombe.

Et notre tristesse est infinie quand nous songeons au cercle d'amitiés si agissantes qui nous entourait jadis, pour faire place, peu à peu, aujourd'hui, à l'isolement.

La mort a fauché terriblement dans nos rangs. Les meilleurs d'entre nous, que nous croyions assurés dans le bonheur d'une longue vieillesse, sont aujourd'hui disparus.

La courte et terrible maladie qui vient d'enlever un de nos amis les plus chers, M. Le Pointe, augmente encore et démesurément nos regrets.

Comme ami, je me souviendrai toujours de son désintéressement et de la valeur de ses conseils, du charme et de la cordialité de ses réceptions.

Comme agriculteur, je me remémore sans cesse tout ce que notre région lui doit. Cet industriel a su conserver, pour le plus grand bien de tous, deux puissantes usines locales, dans les moments de crise où tant d'autres ont sombré.

Nous tous, agriculteurs, nous lui en sommes profondément reconnaissants, et notre gratitude lui est d'autant plus acquise que malgré les tracasseries de la direction industrielle, il savait s'intéresser à notre tâche et rendre agréable le contact souvent rugueux de l'agriculteur et de l'industriel.

C'est pourquoi, comme agriculteur et comme ami, j'adresse à M. Le Pointe un suprême adieu.

La tâche qui lui est incombée en ce monde fut rude.

Il a su la remplir de telle façon que notre affection le pleure aujourd'hui.

Mon cher ami, adieu !

Le Groupe régional s'associe pleinement aux respectueux hommages rendus à notre Camarade et prie sa famille de recevoir l'expression de ses plus sympathiques condoléances.

LA COMMISSION RÉGIONALE D'ÉPERNAY.
